Document généré le 24 avr. 2024 14:05

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Romans

Volume 16, numéro 1, printemps–été 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12273ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, *16*(1), 16–28.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

C. J. Taylor
PETIT RUISSEAU ET LE DON DES ANIMAUX : UNE LÉGENDE SÉNÉCA
Illustré par C. J. Taylor
Traduit par Suzanne Lévesque
Éd. Toundra,
1992, 24 pages.
5 à 8 ans, 13,95 $

Depuis toujours, les Amérindiens se vêtent de fourrures d'animaux qui habitent nos forêts, se nourrissent de poissons qui frayent dans les lacs et se servent d'eux pour expliquer les phénomènes naturels. Ce n'est donc pas étonnant qu'ils se soient inspirés de la faune pour créer des contes et des légendes.

C. J. Taylor, un Mohawk, nous présente ici son troisième livre. Fort des critiques élogieuses des deux livres précédents, il a écrit le texte et dessiné les illustrations de ce conte qui est une adaptation d'une légende publiée antérieurement.

À travers une aventure d'un jeune Amérindien, Petit Ruisseau, les jeunes apprendront la morale exceptionnelle des Sénécas ainsi que le profond respect qu'ils ont pour la nature. Le langage est très facile d'accès et les illustrations en couleurs sont tout simplement superbes. Cet album se lit très facilement et saura sûrement plaire aux jeunes de cinq à huit ans.

Edward Collister
Directeur des communications
Ministère des Approvisionnements et Services Québec

Gilles Tibo
SIMON ET LA VILLE DE CARTON
Illustré par Gilles Tibo
Éd. Toundra, série Simon,
1992, 24 pages.
[3 à 5 ans], 10,95 $

Simon fabrique des logis pour les animaux sauvages avec des boîtes de carton. Mais les animaux préfèrent leur liberté aux cloisons cartonnées. Un Polichinelle sort de sa boîte pour suggérer à Simon une meilleure utilisation de ses boîtes. Celles-ci peuvent servir à ramasser les déchets qui encombrent l'habitat naturel des animaux.

Le texte est réduit au maximum. Plusieurs pages ne contiennent qu'une ou deux phrases. L'expression «une image vaut mille mots» sied bien à ce livre. Cet album a d'ailleurs valu à son auteur le Prix du Gouverneur général, sûrement pour la beauté de ses illustrations. Des paysages de forêts enchantées nous décrivent le monde imaginaire de Simon. J'aime beaucoup ces camaïeux en vert et en bleu qui teintent le feuillage des arbres. Les animaux, fixés dans leur mouvement, ont ce côté fascinant qui attire les enfants.

Les boîtes de carton de Simon suggèrent d'astucieux bricolages : le cheval, les habitations, le charmant robot et le train. Quant au texte assez simpliste, admirons les images et improvisons...

Mireille Villeneuve
Animatrice en littérature de jeunesse

ROMANS

Yves E. Arnau
L'ANACONDA QUI DORT
Illustré par Caroline Merola
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Edgar Allan,
1992, 136 pages.
10 et plus, 7,95 $

Dans ce cinquième volume de la collection, le détective Edgar Allan et son fidèle associé Ben Saïda se lancent à la conquête de l'Amazonie. C'est par une série de hasards et de déductions qu'ils en viennent à cet endroit. Bien sûr, ils auront à vaincre leurs trois adversaires habituels pour que justice soit faite. Et cette justice est d'empêcher le trésor des Amazones de quitter la surveillance de leur vénérable dieu : Tripythonca, qu'elles surnomment affectueusement «Tripy». Affrontant de multiples dangers, le détective et son assistant réussissent cette mission avec l'aide des Amazones. Ils convainquent aussi ces femmes de la forêt d'accueillir les plaisirs du progrès. En revanche, Edgar Allan se voit aimé éperdument par la reine du peuple sauvé, ce qui ne fait vraiment pas sa joie.

Tout dans ce livre est grossi. L'histoire, les personnages, l'humour (surtout les innombrables calembours)..., tout est trop gros. On se lasse assez rapidement de cette écriture pachyderme. Au début, on se laisse aisément porter par l'humour du texte. On apprécie quelques jeux de mots et on passe gentiment par dessus les autres. Par contre, plus le texte progresse et moins on s'y plaît. On dirait que l'histoire n'est qu'un prétexte pour montrer comment l'auteur se croit habile dans l'art du calembour et de la farce en bas de page, et pour faire passer quelques connaissances d'un adulte se complaisant dans les difficultés lexicales. Tout ceci est bien joli mais très peu accessible pour un jeune de dix ou douze ans.

Cependant, on ne pourrait plus aisément présenter ce livre à un lecteur plus âgé. En effet, vu la minceur de l'intrigue, la pauvreté des personnages et la faiblesse des rebondissements, un jeune un brin mûr ne se laisserait pas berner. Non mais, comment pourrait-on avaler qu'un peuple vivant dans les régions les plus isolées et reculées de la civilisation parle couramment le français, voire le québécois? D'ailleurs, comment croire que la reine des Amazones soit une Québécoise pure laine ayant fréquenté le même cégep que le célèbre détective? Tout ceci fait qu'on sort fort perplexe de la lecture de ce livre. On ne sait trop si l'auteur a voulu trop en faire ou s'il est tout simplement passé à côté, ou même s'il a écrit son texte pour son unique plaisir... Ou peut-être est-ce moi qui suis tout simplement passé à côté d'un chef-d'œuvre! Mais j'en doute!

Martin Pineault
Enseignant de français au secondaire

Yves Beauchemin
ANTOINE ET ALFRED
Éd. Québec/Amérique,
coll. Littérature jeunesse,
1992, 154 pages.
8 à 12 ans, 7,95 $

Tout le monde connaît maintenant la relation épistolaire entre Yves Beauchemin et Nicolas Dufour-Laperrière qui a abouti à ce charmant roman ainsi que l'appui financier à l'organisme Leucan découlant des ventes de ce livre. Les journaux en ont beaucoup parlé et c'est tant mieux. Un écrivain de la trempe de Beauchemin méritait cette attention et, par ricochet, ça sert toute la littérature québécoise pour la jeunesse.

Un rat d'égout, que l'on peut voir comme le symbole du rejet de la leucémie, dont souffre Nicolas, arrive à s'installer dans une famille et à y vivre comme n'importe quel animal domestique... N'importe quel? Non, puisque Alfred (c'est son nom) parle, a ses caprices, son caractère et qu'il perturbe si agréablement la vie d'Antoine et de toute la famille qu'on y croit. C'est ça la force d'un vrai roman : quand l'invraisemblable devient crédible

au point qu'on se laisse envahir, que les personnages existent par eux-mêmes, qu'ils ne sont pas une copie conforme de personnes réelles qu'on retrouverait, par exemple, dans un téléroman. *Antoine et Alfred* n'est pas une reproduction (cf. ma critique dans ce même numéro du livre d'Yvon Brochu) mais une transformation de la réalité.

Moins long, plus efficace et mieux réussi que *Une histoire à faire japper*, ce titre-ci est un succès assuré. On attend avec impatience le troisième roman d'Yves Beauchemin pour la jeunesse.

Ginette Guindon
Bibliothécaire
Ville de Montréal

Alain Bergeron
LE CHANT DES HAYATS
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 160 pages. [11 ans et plus], 7,95 $

Avec son nouveau roman, Alain Bergeron reprend un thème traité récemment dans un autre roman de science-fiction, *Mort sur le Redan*, de Francine Pelletier, soit l'exploitation d'une planète-colonie par une compagnie terrienne superpuissante. Dans *Le Chant des Hayats*, une multinationale du XXIVe siècle, Syridar, ne recule devant rien pour s'approprier les richesses d'Anubis-7, la planète des Hayats.

Ce thème n'est pas sans puiser ses sources dans l'actualité. À l'heure où le sort des Amérindiens suscite la pitié de l'opinion publique mondiale, faut-il s'étonner de voir surgir dans l'imaginaire de nos auteurs des créatures présumées sans importance par le conquérant qui n'a aucun scrupule à les bafouer. Comme les romans mettant aux prises cow-boys et Peaux-Rouges sont dépassés, on transpose les vices et les grands maux de notre société dans le futur et dans un autre univers spatial, et le tour est joué.

Ces créatures maltraitées, ce sont les Hayats, êtres apparemment pourvus d'une forme d'intelligence, mais incapables de s'exprimer verbalement ou de communiquer avec les humains. Que manque-t-il donc aux sympathisants de la cause hayatienne pour empêcher le méchant industriel d'anéantir les «autochtones» d'Anubis-7? Un moyen de communiquer avec eux et d'ainsi prouver hors de tout doute qu'ils sont dotés d'intelligence. Ce moyen, on nous le présente dès le début du roman en la personne de David. Ce garçon est comme par hasard le fils d'un éminent et honnête chercheur au service de Syridar, ne partageant pas cependant la même éthique que ses employeurs. David a la rare faculté de pouvoir lire dans les pensées d'autrui, y compris dans celles des Hayats.

Malgré qu'il soit fort bien écrit, je suis quelque peu déçu par ce roman en raison de la trop grande évidence avec laquelle l'auteur s'emploie à transposer un sujet chaud de l'actualité dans un futur hypothétique. En effet, j'aime croire que la S.F., la bonne, ne se borne pas simplement à récrire notre histoire réelle au futur simple, à situer le récit sur une planète lointaine et à s'y rendre en vaisseau spatial. *Le Chant des Hayats* est une belle histoire, certes, mais elle a un petit goût de réchauffé qui laisse le lecteur exigeant sur son appétit.

Simon Dupuis
Enseignant

Lucie Bergeron
LA GRANDE CATASTROPHE
Illustré par Hélène Desputeaux
Éd. Héritage, coll. Libellule, 1992, 63 pages. [8 ans et plus] 5,95 $

Catastrophe, il y a un trou dans la couche d'«eau jaune». La radio annonce pour bientôt le réchauffement de la planète. Les cousins Samuel et Étienne entreprennent de sauver, à leur façon, leur beau fort du dégel : une expédition à la radio des radios, la protection solaire avec chapeaux et parasols, enfin le déménagement des blocs de neige. Les adultes ne semblent pas comprendre l'urgence de la situation. Heureusement, l'oncle Philippe se chargera d'apporter des éclaircissements à leurs questions.

Les mots et les initiatives des deux cousins en feront sourire plus d'un. Les jeunes sont bien décidés et sentent l'urgence d'agir, mais les solutions choisies causeront plutôt des dégâts.

Les illustrations d'Hélène Desputeaux sont encore une fois magnifiques. Elles semblent suspendre l'action juste avant la «catastrophe», ce qui donne vie et mouvement tant aux personnages qu'aux objets.

Une histoire peu banale sur un sujet bien actuel. À lire absolument, pour les jeunes qui aiment rire ou pour ceux qui ont envie de passer à la lecture des premiers romans.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

Yvon Brochu
ALEXIS DANS DE BEAUX DRAPS
Éd. Pierre Tisseyre, série Alexis, 1992, 148 pages. 10-13 ans, 7,95 $

Un combat de balles de neige qui s'éternise sur une soixantaine de pages alors que le roman en compte 148, c'est long. C'est long quand on a droit à des centaines d'onomatopées pour décrire le combat en question. J'en ai un peu assez de ces onomatopées, de ces mises en pages farfelues, de ces calligrammes (n'est pas Mallarmé qui veut) et autres formes d'humour pour l'humour qu'on retrouve dans notre littérature.

Je comprends que l'auteur, dans ce cinquième «Alexis», se préoccupe beaucoup de faire rire son public. Il existe un fan-club d'Alexis, et la relation entre l'auteur et ses lecteurs est très suivie. Les jeunes ont des attentes que l'auteur doit combler. Yvon Brochu remercie d'ailleurs les élèves de première secondaire de la polyvalente Benoît-Vachon, qui lui ont fait part des angoisses et des émotions vécues lors de leur entrée à la polyvalente dont il s'est inspiré pour l'écriture du chapitre «La fameuse seconde ère». Tout ça crée une telle vraisemblance qu'on ne sent pas tellement la «création», la distance qui ferait des vrais personnages, dans le sens de protagoniste, d'héros, de rôle, de caractère, de nature, de force, d'unité, de personnalité, d'originalité, d'individualité, etc.

Vie pédagogique, au troisième titre de la série, notait que «la caricature s'est quelque peu diluée avec le temps et a perdu de sa subtilité». Il n'est pas facile d'écrire une série sans que l'essoufflement arrive.

Je sais que la série a ses adeptes, qui recevront sûrement avec plaisir ce titre-ci. Quant à moi, qui ne fréquente pas beaucoup les séries, j'attends plutôt un autre titre comme *On ne se laisse plus faire*, le meilleur roman de l'auteur, d'après moi.

Ginette Guindon
Bibliothécaire
Ville de Montréal

Margaret Buffie
LA MYSTÉRIEUSE FRANCES RAIN
Traduit par Martine Gagnon
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1992, 293 pages.
10,95 $

Près du premier tiers du volume est consacré à la mise en situation, ce qui est un peu long. Heureux lecteur qui ne se décourage point et accepte ces menus détails car, *après, voilà un récit* captivant. Avec Lizzie, il ne faut pas avoir peur des revenants et aller au bout de l'expérience; ça en vaut le coût.

Des vacances en famille avec, en plus, le nouveau conjoint de sa mère chez une grand-mère que l'on voudrait garder pour soi, voilà un programme qui n'a rien de bien alléchant. Cependant, Élizabeth est une jeune fille astucieuse et pleine de ressources, qui sait mettre à profit tout le temps dont elle dispose. Cela la conduit à faire une découverte ahurissante sur l'île Rain : des lunettes grâce auxquelles elle a le pouvoir de voir des êtres qui vivaient là il y a bien longtemps. Lizzie est curieuse et questionne son entourage pour finalement partager son secret avec Alex, son jeune voisin. Elle poursuit sa quête de l'autre jusqu'à son terme et cela l'amène à offrir à sa grand-mère l'occasion de récupérer un cahier depuis longtemps oublié.

Au passage, il faut souligner la présence d'adultes dans ce roman pour adolescents; des adultes présents sans être oppressants, comme il en existe dans la vie. D'ailleurs, les personnages de tout âge sont sympathiques et simplement vrais dans ce récit.

L'écriture cause quelques grincements... est-ce question de style ou de traduction? L'emploi très répétitif du verbe «supposer» finit par agacer. Une malheureuse faute (page 143... toi qui *a* vu...) est regrettable. C'est quand même mince en regard de l'immense plaisir procuré par la lecture de ce livre. Je le recommande fortement à toutes les personnes qui veulent lire un bon roman.

Rachel Boisvert
Conseillère
CECM

Chantal Cadieux
SAMEDI TROUBLE
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1992, 224 pages.
12 ans et plus, 10,95 $

Premièrement, les nombreuses fautes d'orthographe agacent : «je voudrait», «que je meurt»... Et l'écriture calquée sur le langage oral donne des formules du style : «Le monde connaisse ça.» Amateurs de beaux textes littéraires, s'abstenir.

L'auteure a abordé une thématique semblable (histoire d'amour mélodramatique d'une adolescente naïve) dans ses deux premiers romans, qu'elle a écrit alors qu'elle était elle-même une adolescente de l'âge de ses personnages (*Longueur d'onde, Éclipses et jeans*). Mais le troisième roman est un peu mieux fait, principalement à cause de la narration. Le rythme de lecture demeure soutenu grâce à l'alternance des discours intérieurs de Sam (... dit) et Julien, et des dialogues du frère et de la sœur. Ces trois types de chapitres alternent avec bonheur, car Sam seule, bien qu'elle semble être la personnage principale, n'aurait jamais pu soutenir l'intérêt tout au long du roman.

Le parcours le plus intéressant est d'ailleurs celui de Julien. Celui-ci se fait prendre dans l'engrenage de tout fugueur; il doit *obtenir l'aide d'un adulte, qui en profite alors* pour l'exploiter. Quoique le personnage de Julien n'est pas très convaincant. Ainsi, comment un garçon de treize ans qui n'a jamais vécu de conflit majeur avec ses parents en vient-il à fuguer «pour des années», même si l'on sait qu'il veut devenir une vedette de cinéma? Mais son cheminement est sensible et semble parfois tout proche de la vérité, *comme la scène où il raconte avec candeur* ses séances de photos de nu.

À l'inverse, l'itinéraire de Sam, une adolescente de seize ans, est à la guimauve et truffé d'invraisemblances. Oublier de demander son nom de famille à l'amour de sa vie rencontré en vacances à l'étranger, après avoir spécifié qu'ils commençaient à apprendre leur langue mutuelle et que Jens voulait devenir écrivain, c'est faire fi des mots.

Ce qu'on retient de plus intéressant dans ce roman, ce sont les dialogues entre le frère et la sœur (plusieurs chapitres complets). Chantal Cadieux est d'ailleurs auteure dramatique et cela se ressent dans son roman.

Édith Madore
Chargée de cours et chercheuse
en littérature de jeunesse

Marie-Josée Charbonneau
LE LABYRINTHE ÉCARLATE
Illustré par Micheline Dionne
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition,
série PSM,
1992, 76 pages.
9 à 12 ans, 6,95 $

Deux jeunes filles sont témoins d'activités bizarres dans une colonie de vacances estivales. Elles découvrent un repère de contrebandiers dans les grottes d'un massif rocheux surplombant leur colonie. Avec l'aide d'un moniteur, elles parviennent à démasquer les malfaiteurs et à trouver l'objet de leur contrebande : des jeux vidéo.

L'intrigue de cette histoire comporte quelques failles importantes : d'abord, le lien entre la contrebande et les jeux vidéo est par trop évidente, même pour de jeunes lecteurs; ensuite, on s'explique mal, en tant que lecteur, qu'un directeur de compagnie frauduleux adopte un second emploi comme directeur de colonie, alors qu'il devrait se faire discret; enfin, l'auteure ne dit pas comment les moniteurs découvrent les activités de contrebande de leur directeur.

La narratrice de l'histoire parle trop; les commentaires du genre : «Quel sort les attend si l'Obscur et sa bande les découvrent?» seront loin de faire ressentir des sueurs froides au public visé.

La présence de rivières de magma dans les cavernes n'est là que pour amplifier le danger encouru par les deux héroïnes mais n'apporte rien à l'ensemble : pourquoi entreposerait-on une si précieuse cargaison dans des conditions si précaires?

Bref, un roman qui me laisse de glace.

Philippe Lavigueur
Technicien en documentation

Robert Davidts
LES PARFUMS FONT DU PÉTARD
Illustré par Philippe Brochard
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 112 pages.
[8-12 ans], 7,95 $

Robert Davidts nous offre *ici un excellent roman*, très imaginatif, coloré et débordant d'humour. J'ai grandement apprécié la lecture de cette histoire qui possède tous les ingrédients d'un excellent suspense : des rebondissements, de l'action, des surprises et des vrais méchants.

L'action se déroule dans un petit village qui longe la frontière canado-américaine. Certains des habitants de ce village seront entraînés malgré eux dans une histoire de contrebande de bélugas. Parmi eux, Jeanjean et Isabelle qui sont amis depuis peu, c'est-à-dire depuis qu'Isabelle s'est installée au village avec son père. La famille de Jeanjean sera également mêlée de près à cette histoire. Mais c'est compréhensible, car sa famille est corse et la contrebande est une tradition dans la famille. Sa famille, c'est sa mère, Pépé (qui ressemble à un vieux Jean Gabin dans les illustrations) et l'oncle, qui sera directement mêlé à cette histoire de contrebande, entraîné par le «cousin», le bandit. Il ne faut pas oublier Larmalœil, le pélican de la famille, qui amènera du haut des airs le dénouement «puant» de cette histoire. De plus, outre Isabelle et son père, on retrouve dans cette histoire Poilu, le chat d'Isabelle; le douanier Rousseau et Ginette Bissonnette, la chauffeur (*sic*) de locomotive.

Tous ces personnages devront donc affronter les contrebandiers qui voulaient se servir du train de Mme Bissonnette pour faire passer aux lignes des bélugas dont ils se servent pour produire des cosmétiques. Mais l'intervention de Jeanjean, qui avait tout entendu de la discussion de son oncle avec le «cousin» Madolino et ainsi découvert ce qui se tramait, allait faire avorter ce coup monté.

Les parfums font du pétard est un roman très captivant, fortement marqué par ses personnages tous plus typiques les uns que les autres, aussi bien les humains que les animaux. À lire absolument pour ceux qui aiment les bonnes histoires de bandits et pour ceux qui apprécient une langue qui ne se contente pas d'être conventionnelle et normative, mais pleine de relief.

Danny Belleau
Libraire

Diane Desaulniers
LE CHAT DE BENJAMIN
Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1992, 60 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Avec *Le chat de Benjamin*, Diane Desaulniers imagine encore une fois l'histoire d'un jeune qui vit une relation particulière avec son animal préféré. L'auteure tisse soigneusement un corpus intéressant et original.

Benjamin n'est pas chanceux. Il se fait souvent punir à cause de sa sœur Élizabeth, appelée couramment Zabeth la gripette. Heureusement, Benjamin peut toujours compter sur son chat Grosbis pour être réconforté. Grosbis est un animal singulier : il mange des élastiques depuis quelques temps. Lorsque Benjamin se fait réprimander injustement, des phénomènes étranges ne tardent pas à se produire. Bizarre!

Il y a dans ces pages beaucoup de fantaisie. Les péripéties du gros minou enjôleur sont vraiment amusantes. Le ton du livre et l'intrigue particulière captivent le lecteur. Contrairement au texte, les illustrations de Pierre Dagesse sont ordinaires en bien des points, jamais elles ne réussissent à aiguiser l'attention. Dommage! D'autant plus qu'elles sont nombreuses, on compte quinze illustrations pour un ouvrage de soixante pages. Trop, beaucoup trop!

Des questions surgissent. Pourquoi les récits de la collection «Mini-roman» sont-ils minuscules? Sont-ce des albums élastiques? Des nouvelles déguisées en mini-romans? Pourquoi présenter un si grand nombre d'illustrations insipides dans ces mini-romans?

En clair, on aurait souhaité que *Le chat de Benjamin* soit un maxi-roman, moins et mieux illustré.

Daniel Legault
Bibliothécaire, UQAM

Diane Desaulniers
UN CHEVAL EN CAVALE
Illustré par Michel LeBlanc
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition, 1992, 76 pages.
9 à 12 ans, 6,95 $

Hier, Nathalie a reçu Chamade, une fougueuse pouliche. Toute une surprise! Elle jubile d'avoir enfin son cheval bien à elle. Aujourd'hui, en ce jour d'anniversaire de l'adolescente, Chamade ne se trouve pas dans l'écurie. La stalle est mystérieusement vide. L'héroïne et ses fidèles camarades Anouk et Hugo explorent systématiquement les environs du centre équestre pour retrouver le cheval disparu. C'est à titre de détectives amateurs que les protagonistes collectionnent les indices pour faire la lumière sur les événements qui perturbent la tranquillité de Vent Polisson. Qui a détaché la pouliche? Pourquoi le panier de carottes a-t-il disparu? Qui est l'auteur des dessins éparpillés sur le site?

L'intrigue de ce roman d'aventures est fignolée et soutenue par de nombreux rebondissements. Nathalie est munie d'une volonté à toute épreuve. Ses complices s'avèrent être d'excellents collaborateurs dans l'action. La présence du sympathique chien Bonneau, qui éprouve des difficultés comme éclaireur, est intéressante. En revanche, les personnages secondaires sont faibles, moins authentiques que les membres du clan des héros.

Le récit est écrit à la troisième personne, ce qui donne un ton bien intégré au récit littéraire. Toutefois, il faut noter que le texte n'évite pas toujours le didactisme. L'auteure nous rappelle qu'il ne faut pas juger sans savoir. C'est un peu trop appuyé.

Un cheval en cavale vaut d'être lu pour la présence de personnages centraux qui mordent dans l'action, une intrigue pleine de suspense et un texte limpide.

Daniel Legault
Bibliothécaire, UQAM

Clément Fontaine
DRÔLE D'HALLOWEEN
Illustré par Hélène Meunier
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1992, 176 pages.
12 ans et plus, 8,95 $

Dans ce recueil de nouvelles, six sur dix sont bâties en fonction d'un retournement de situation à la fin, l'une est une brève tranche de vie, les trois autres sont plus ou moins horrifiantes.

Les nouvelles «à chute» (et la tranche de vie du roman : *Poisson au bout du fil*) anquent terriblement d'envergure : les événements décrits sont de la plus pure banalité, et les retournements sont soit prévisibles, soit anodins. Seule exception : «La Sortie», hommage à J.D. Salinger qui surprend et qui réussit à émouvoir par la dernière phrase.

«Les Épouvantails» ne tient pas debout pour ce qui est de la logique interne, mais l'auteur a sans doute pris une légende urbaine comme point de départ, comme il le fait pour la nouvelle en titre, où un vieillard refile une orange empoisonnée à un enfant le soir de l'Halloween. L'orange mortelle passant de main en main produit un certain suspense, que le narrateur ne cesse hélas de torpiller en interpellant le lecteur.

Quant au dernier texte, «Cache-cache», avec la petite Nathalie, six ans, qui

enferme son oncle dans un vieux réfrigérateur en jouant, s'en va se soûler au porto, se réveille des heures après, et, pour se disculper de la mort de l'oncle auprès de ses parents, leur raconte qu'il abusait d'elle sexuellement, c'est franchement imbuvable. D'autant plus qu'une stratégie récurrente de Clément Fontaine atteint ici son sommet : celle de faire apparaître des considérations sexuelles *d'adultes*, non pertinentes à l'intrigue. Je ne réprouve nullement la franchise sexuelle, mais qu'est-ce qu'on s'en moque, que l'oncle de Nathalie ait secrètement désiré sa mère!

Une très grosse déception pour ceux qui, comme moi, avaient bien aimé *Merveilles au pays d'Alice*.

Yves Meynard
Informaticien

Gérald Gagnon
OTISH
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter, 1992, 124 pages. [12 ans et plus], 7,95 $

Voulant accomplir la volonté de son aïeul, et convaincu de pouvoir résoudre l'énigme posé par un curieux héritage, un adolescent s'engage dans une excursion qui le mènera sur les sentiers du passé et du péril...

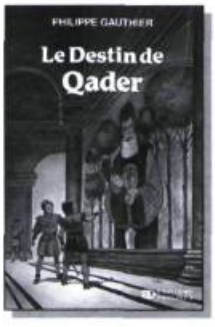
C'est sur le thème de la quête que s'articule ce récit exotique. Autour d'un personnage principal volontaire gravitent des acteurs secondaires originaux (des moines sportifs, une princesse russe, pour ne nommer qu'eux) qui épauleront notre adolescent dans son aventure.

La structure du récit est complexe, mais reste malgré tout solide. L'auteur parvient à maintenir un lien clair entre beaucoup de lieux, de personnes et d'événements. Cependant, l'intrigue semble un peu forcée aux yeux des lecteurs plus sceptiques de nature.

Le soigneux équilibre entre l'action, les descriptions, les dialogues et les réflexions donne une lecture très agréable. Malheureusement, la fin produit une résolution beaucoup trop rapide de l'histoire. L'auteur accélère brusquement pour conclure sur un kidnapping, un sauvetage et une poursuite éclair qui m'a laissé pantois et, je dois le dire, déçu.

Philippe Lavigueur
Technicien en documentation

Philippe Gauthier
LE DESTIN DE QADER
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 147 pages. [12 ans et plus], 7,95 $



Le jeune magicien Télem est l'héritier spirituel de Qader, dont la philosophie guide les magiciens de sa confrérie. Mais cette philosophie, incomplète, ne suffit plus aux nouvelles circonstances. Avec sa compagne Alys, Télem part en apprendre davantage sur Qader afin de compléter son œuvre. Leur voyage les mènera en Avalon, où vit encore le petit peuple des fées et des lutins, responsables de l'entretien de l'environnement. Là, ils trouveront réponse à leurs questions et pourront définir un nouvel objectif pour les magiciens.

Ce dernier roman d'une trilogie de fantastique épique est presque exclusivement une construction de monde, ce qui plaira d'office aux adeptes des jeux de rôles. Mais il est, de ce fait, très statique : Télem et Alys visitent simplement leur monde et n'agiront qu'à la toute fin, sans que ce soit jamais particulièrement haletant. Les dialogues servent surtout à présenter de l'information au lecteur et sont souvent quelque peu laborieux.

Cela dit, Philippe Gauthier déploie une bonne imagination et fait appel à certains mythes irlandais peu connus. J'aime bien aussi la leçon que Télem retire de ses aventures : la connaissance ne saurait remplacer l'éthique. La narration ne piétine jamais, et les novices du genre ne souffriront pas du léger déjà vu qui fera tiquer deux ou trois fois les lecteurs du *Seigneur des Anneaux*. Une bonne introduction au genre qui mérite d'être lue – mais il est préférable de commencer par le début de la série.

Yves Meynard
Informaticien

Jean Gervais
LE NOUVEAU DE LA CLASSE
Illustré par Jocelyne Bouchard
Éd. du Boréal, coll. Dominique, 1992, 48 pages. 8 à 13 ans, 9,95 $

Le nouveau de la classe, Benoît, est handicapé. Dominique est mal à l'aise et le fuit. Puis, confronté avec cet enfant différent, il devient son ami. On y retrouve les préjugés des adultes et des enfants face aux handicapés; les commentaires des parents qui croient qu'il serait mieux dans une classe spéciale, l'attitude surprotectrice du directeur et celle très correcte de l'enseignante. C'est un livre qui se veut réaliste, tout comme les illustrations d'ailleurs. Il reflète le vécu d'une classe, décrivant les interactions entre les élèves, leurs attitudes face au nouveau et celles que Benoît souhaite obtenir de ses pairs. L'histoire est complétée d'un mot à l'intention des parents et des éducateurs. Il s'agit d'un livre pédagogique, ayant pour but d'éduquer. Abordé dans cette optique, il est réussi. Il livre des connaissances utiles pour un enseignant qui vit une situation semblable et qui veut connaître les interventions adéquates à privilégier ou pour sensibiliser ses élèves aux sentiments vécus, aux réactions normales de gêne pour arriver à les dépasser. Je ne crois pas qu'un enfant choisirait ce livre spontanément, mais sûrement si l'éducateur en fait la promotion. Je vous le recommande car, quand on connaît, on comprend, et quand on comprend, on accepte.

Micheline Plante
Éducatrice au préscolaire

Jean-Pierre Guillet
ENQUÊTE SUR LA FALAISE et MYSTÈRE AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE
Illustrés par Huguette Marquis
Éd. Michel Quintin, coll. Nature Jeunesse, 1992, 96 pages. 8 à 12 ans, 7,95 $

Les Éditions Michel Quintin ont lancé une collection pour les jeunes intitulée : Nature Jeunesse. Est-ce le titre de la collection ou sa formation universitaire qui a inspiré Jean-Pierre Guillet pour ses deux romans? Quoi qu'il en soit, chacun d'eux aborde la protection de l'environnement. L'un traite de pollution, l'autre d'espèces en voie d'extinction, et les deux sont très didactiques. Je ne ferai pas de distinction entre les deux livres puisque mes commentaires sont les mêmes.

L'histoire tient plus du manuel scolaire que du roman. Il est clair que l'auteur veut donner une leçon aux jeunes. Personnellement, je n'aime pas ce genre d'ouvrage. Je

crois que l'école est là pour enseigner et que la lecture d'un roman est avant tout un loisir. Ce qui ne veut pas dire qu'un enfant ne peut apprendre par le biais d'un roman, mais laissons-lui sa part d'évasion.

Une autre remarque consiste en la naïveté de l'écriture de l'auteur. Le texte manque de travail et de chaleur. Un peu comme un premier jet. Les textes auraient eu avantage à être lus, critiqués et retravaillés. Enfin, il est difficile de déterminer le public cible de ces romans. Sans pour autant enfermer un texte dans un carcan, il faut comprendre que l'enfant, dans son apprentissage, passe par des niveaux de lecture. Or, dans ces livres, les différents niveaux de lecture semblent se chevaucher. On s'adresse à des lecteurs avec une certaine habileté de lecture en utilisant un vocabulaire et des expressions pour les plus jeunes lecteurs (un camion qui fait VRROUMMM! VRROUMMM!).

En terminant, l'intrigue est prévisible dès le début de l'histoire. Comment, dans un tel cas, garder l'intérêt du lecteur?

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont
Ville de Montréal

Marilyn Halvorson
COMME UN CHEVAL SAUVAGE
Traduit par Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1992, 308 pages.
12 ans et plus, 9,95 $

Man(uel) Jamieson a presque seize ans. Sa mère est décédée, son père est parti on ne sait où, lui et son frère Tyler sont sous la tutelle de leur grand-mère. Man est le mouton noir, le grand révolté, mal dans sa peau, il fait les quatre cents coups à Crossing, petite ville perdue en Alberta.

À la mort de sa grand-mère, tout son univers s'effondre. Les autorités veulent mettre les enfants en foyer d'accueil. Man et Tyler ne veulent pas être séparés l'un de l'autre. Laura McConnel, suppléante à leur école, accepte de les accueillir à son ranch, jusqu'à ce qu'une décision soit prise par les autorités.

Tyler et Laura s'entendent très bien, mais il en va autrement avec Man. Habitué à n'en faire qu'à sa tête, il accepte difficilement la discipline imposée par Laura. Il se rebelle et Laura réplique. Rien ne va plus entre eux.

Finalement, les chevaux et la persévérance de Laura auront raison de Man. Il arrivera à faire la paix avec son passé et avec sa révolte.

Ce roman s'adresse aux bons lecteurs, les 306 pages sont là pour en témoigner. L'écriture est aisée, bien entrecoupée de dialogues. Écrit à la première personne du singulier, ce roman transpose assez bien les angoisses, les bévues, le mal de vivre d'un jeune adolescent.

Sylvaine Tétreault
Adjointe au chef de la division Bibliothèque
Bibliothèque municipale de Ville d'Anjou

Madeleine Huberdeau
MISSION À L'EAU!
Illustré par Dominique Jolin
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 126 pages.
9 à 12 ans, 7,95 $

Une bande de jeunes viennent en aide à grand-père afin de trouver la vérité entourant l'avis d'expropriation qu'il a reçu de la municipalité. Pour un projet spécial, lui avait-on dit. Toujours à l'affût de quelques indices, les jeunes espionnent un conseiller municipal, qui semble manigancer de louches affaires. Ils surprennent une conversation entre ce dernier et le propriétaire de l'usine, voisine immédiate de la maison de grand-père. La mission des jeunes : découvrir pourquoi ces deux hommes convoitent le terrain de grand-père. Ensuite, trouver des preuves. Tous les moyens sont bons pour y arriver!

Premier roman de l'auteure, qui a franchement réussi quant au discours visant les 9-12 ans. Ses personnages sont fort sympathiques dans une intrigue et un rythme soutenus. De plus, plusieurs thèmes abordés font l'unanimité chez les jeunes : cabane dans le bois, espionnage, mises en scène. Cette histoire pourrait servir de déclencheur pour initier l'enfant à certaines notions sur la politique municipale. Très intéressant!

Michèle Perrault
Sherbrooke

Suzanne Julien
TÊTE BRÛLÉE
Illustré par Michel Leblanc
Éd. Coïncidence/Jeunesse,
coll. Transition, série Jeunes d'autrefois,
1992, 76 pages.
[9-12 ans], 6,95 $

Suzanne Julien
LE PREMIER CAMELOT
Illustré par Michel Leblanc
Éd. Coïncidence/Jeunesse,
coll. Transition, série Jeunes d'autrefois,
1992, 78 pages.
[9-12 ans], 6,95 $

Il faut d'abord féliciter la maison d'édition Coïncidence d'avoir créé une collection qui a pour toile de fond des épisodes de l'histoire du Québec. Ce qui est encore plus merveilleux, c'est qu'elle se soit trouvé des auteurs pour y croire. Suzanne Julien, entre autres, s'y emploie de belle manière. Ses deux romans, en plus de nous apprendre des anecdotes historiques qui sont passées sous silence dans les cours d'histoire, sont vraiment très amusants à lire.

Saviez-vous que, lors de la fondation de Québec par Champlain, ce dernier a échappé à une tentative d'assassinat? Dans *Tête Brûlée*, l'auteure nous raconte comment le jeune Étienne Brûlée (oui, oui, le célèbre coureur des bois) avec des amis fidèles au fondateur ont réussi à sauver l'homme et sa ville en devenir.

Et nous savons tous que, lors de la guerre d'indépendance des États-Unis, les têtes dirigeantes des forces révolutionnaires ont tenté d'entraîner la province de Québec avec eux. Mais, vous doutiez-vous que Benjamin Franklin lui-même était venu à Montréal pour convaincre nos ancêtres de les suivre? Que dans la *Gazette du commerce et littéraire*, le premier journal publié ici, Fleury Mesplet, son créateur, véhiculait ces idéologies-là? Non? Eh bien, pour en savoir plus, lisez les aventures du *Premier camelot*.

Bien sûr, il s'agit de romans, c'est donc la trame de fond qui est historique. Certains personnages sont fictifs ou, s'il s'agit de véritables personnages, ce sont les situations qui sortent de l'imagination de Mme Julien. Alors, comment faire la part des choses? À la fin de chacun des romans, une annexe intitulée «Faits historiques» remet les personnages et les événements à leur place. De plus, des cartes sont présentes pour mieux illustrer les frontières et les lieux tels qu'ils étaient à l'époque.

Les enseignants ont tellement de difficultés à intéresser les enfants à l'histoire, que cette nouvelle collection arrive à point.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle

Paul Kropp
SOLIDE COMME ROC
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1992, 232 pages.
13 ans et plus, 9,95 $

Le prologue nous fait entrer rapidement dans l'histoire tout en aiguisant notre curiosité. Un garçon annonce qu'à la fin de sa première année d'université, il a repris contact avec un copain pour aller voir la tombe d'un de leurs amis communs. L'autre refuse, alléguant qu'il s'agit d'histoire ancienne. Et c'est ce que ce narrateur, surnommé Pif, nous raconte. Mais notre curiosité de départ est détournée : Roc n'est pas le personnage extraordinaire auquel on s'attend. Quoi qu'il en soit, l'histoire de cette amitié entre quatre enfants vaut vraiment la peine d'être racontée!

Les portraits psychologiques sont bien fouillés. Roc, le dur, fils d'un propriétaire de lave-auto, et sa sœur, beaucoup plus sérieuse et lucide. Pif, fils d'avocat, qui doit déménager au cours de son adolescence, car ses parents désirent habiter un quartier plus chic. Le gros Simon, suiveur, admirateur inconditionnel de Roc, souffrant de violence familiale. Leur amitié se transforme à l'adolescence alors que tous les quatre trouvent leur vraie personnalité, très différente l'une de l'autre comme on le voit. Mais ils ont vécu des moments mémorables, soudant leur solidarité.

Ce n'est qu'à la mort de Roc qu'on peut interpréter comme un suicide, que Pif prend soudainement conscience de la mort de leur amitié. Nicky essayait depuis longtemps de lui faire comprendre l'éclatement de la bande, causé par leurs caractères différents.

Le choix de Pif comme narrateur n'est pas du tout un choix innocent. Seul ce personnage avait autant la nostalgie de cette belle amitié perdue et il ne s'aperçoit qu'à la toute fin que tout est perdu. Le lecteur s'en rend compte bien avant lui.

Ce roman d'émotions bouleversant énonce des vérités sur la valeur de l'amitié, ses transformations et, dans ce cas-ci, sa perte. Les relations entre les personnages sont riches et significatives et elles portent à réflexion. En refermant ce livre, on pense à nos amis. Qui sont-ils et qui sommes-nous?

Édith Madore
Chargée de cours et chercheuse en littérature de jeunesse

Chantale Landry
SA MAJESTÉ DES GOUTTIÈRES
Illustré par Luc Mélanson,
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 121 pages.
[8 à 10 ans], 7,95 $

Sa majesté en avait assez de sa vie de chat de gouttières, il s'est mis à miauler pour attirer l'attention.

Le voilà qu'il se retrouve adopté par un amoureux des chats : Simon Sanschagrin. Sauf que, dans ce nid douillet, il fait la connaissance de Gabrielle, fille de Simon, adolescente en pleine rébellion qui n'apprécie pas du tout l'arrivée de cet intrus. Elle lui fait subir les pires coups afin de l'éliminer pour toujours. La narration utilisée du point de vue du chat place le lecteur en étroite complicité avec Sa Majesté. Il nous fait partager toutes les émotions qu'il vit, tout ce dont il est victime. Il réussit à nous transmettre sa détresse et ses angoisses de chat maltraité; mais le plus triste, c'est qu'il ne réussit pas à alerter Simon pour qu'il vienne à son secours. Combien de fois j'aurais aimé être son porte-parole et venir à sa défense en avertissant Simon des sales tours que Gabrielle lui faisait subir.

L'histoire de cœur est intense dans ce roman. Sa Majesté a réussi à fuir Gabrielle; mais c'est l'ennui, plus fort que la crainte, qui le fait revenir vers elle. Heureusement, la grande scène de la réconciliation nous rassure sur la nature profonde des sentiments de Gabrielle, qui avoue qu'elle vivait une bien mauvaise période. Maintenant, elle est plus en paix avec elle-même, donc plus respectueuse des autres.

Les illustrations, douces et réalistes, sont un complément agréable au récit. C'est un texte qui amène le lecteur à réfléchir sur ses frustrations et l'objet de son défoulement.

Sylvie Fournier
Animatrice en littérature de jeunesse

Vincent Lauzon
BOUH, LE FANTÔME
Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1992, 126 pages.
8-10 ans, 7,95 $

Bouh nous fait rencontrer les habitants de la maison de chambres tenue par sa mère, Mme Frissons. Il nous explique de quelle façon il a rencontré son chien fantôme, Requiem. Nous faisons la connaissance de Ojhardin Yadeb Osiris (une momie égyptienne jeteuse-de-sorts), Bram Kelkanines (un vampire), Henri Fémur (un squelette), M. Ludovic Délicat LaDouceur (un sasquatch), M. Bonaparte (le fantôme de vous savez qui), Mme Lézardo (une femme lézard), la mère, le père et le grand-père de Bouh, Loulou Poilojoues (loup-garou), Léon (homme lézard), Nessie (le monstre du Loch Ness) et ses gardes du corps (tyrannosaures), ainsi que deux zombis. Que dire, sinon que les noms des personnages sont amusants, que cette histoire aurait fait un bel album pour les plus jeunes, que c'est une suite interminable de rencontres, qu'il n'y a pas vraiment d'intrigue. On dirait que l'auteur a voulu étirer une petite histoire de quelques lignes pour en faire un roman. Je doute que les enfants de huit ans s'intéressent à cette histoire. En revanche, les illustrations sont très amusantes.

Josée Lessard
Technicienne en documentation

Vincent Lauzon
CONCERTO EN NOIR ET BLANC
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1992, 208 pages.
13 ans et plus, 9,95 $

J'attendais avec impatience le second roman de Vincent Lauzon dans la collection «Faubourg St-Rock». Autant *Symphonie rock'n'roll* m'avait emballée, émue, fait rire aux larmes, autant *Concerto en noir et blanc* m'a déçue, ennuyée et agacée.

Dave Herbert est le bassiste du groupe Push-Poussez de la polyvalente La Passerelle. Dave est un individu spécial dans le groupe et à la polyvalente : il est noir, anglophone, catholique et pacifiste.

Couture, le voyou de la polyvalente, en veut à Dave : celui-ci réussit en classe et ne veut pas lui souffler les réponses au cours d'un examen. Ce petit incident, anodin en soit, vient à prendre des proportions énormes. Dave et ses amis de Push-Poussez seront harcelés, poursuivis par la méchanceté et la haine de Couture.

Cependant, à la toute fin du roman, Dave accomplit un bel acte de courage, de bravoure et d'abnégation. Couture va cesser de le harceler parce que Dave a été finalement le plus fort, et ce, pacifiquement.

Dans *Concerto en noir et blanc*, Vincent Lauzon traite de racisme, d'antisémitisme, de religion. Thèmes qui ne sont pas simples en soit et cela paraît dans l'écriture; celle-ci est lourde, ne coule pas facilement. On sent que l'auteur a fait des efforts pour écrire et cela transparaît.

Parce que Dave est anglophone, plusieurs des dialogues sont en anglais. Cela m'a agacée. Déjà que les propos des jeunes sont en joual, l'ajout de l'anglais est, selon moi, de trop. Entre le joual et l'anglais, il reste bien peu de place pour le français.

Sylvaine Tétreault
Adjointe au chef de la division Bibliothèque
Bibliothèque municipale de Ville d'Anjou

André Lebugle
LA CHASSE AUX VAMPIRES
Éd. Héritage, coll. Échos, niveau I
1992, 158 pages.
12 ans et plus, 9,95 $

Je me rappelle avoir lu avec agrément le recueil de nouvelles d'André Lebugle, *Les portes secrètes du rêve*, il y a deux ans. C'est donc avec le sourire aux lèvres que j'ai entamé sa nouvelle publication, *La chasse aux vampires*. Mais c'est avec regret que je me disais, tout en parcourant les premières pages d'un œil déjà las, qu'il aurait peut-être été préférable de ne pas lire ce livre afin de conserver de M. Lebugle ce souvenir heureux que m'avait procuré la lecture des *Portes secrètes du rêve*.

La chasse aux vampires est une sorte de *Ghostbusters* caricatural; pire encore, il me rappelle les plus grotesques épisodes de *Scooby Doo*. Qu'il s'agisse de coïncidences invraisemblables, de jeux de mots décevants à la Marcel Gamache (Ève Hampire ou le dentiste Harrasch) ou encore d'aberrations comme celle qui fait du héros Bill Lajoie, apprenti chasseur malgré lui, le plus redoutable chasseur de vampires de l'univers, plus redoutable encore qu'Albert Lingot (nom auquel Marcel Gamache lui-même n'aurait jamais pensé), qui est dans le métier depuis plus de vingt ans.

Il est donc à souhaiter que M. Lebugle revienne à son ancien style au plus tôt, l'expérience de *La chasse aux vampires* ayant été à mon avis des moins concluantes.

Simon Dupuis
Enseignant

Henriette Major
SOPHIE ET LE SUPERGARÇON
Illustré par Michel Garneau
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1992, 126 pages.
8-10 ans, 7,95 $

Sophie vit avec son frère, sa mère et l'ami de celle-ci, Jean-Marc. Alors, quand on lui impose d'accepter son petit frère dans sa chambre afin d'accueillir Xavier, le fils de Jean-Marc, Sophie trouve que c'est un peu trop lui demander. Elle change d'avis lorsqu'elle fait sa rencontre et découvre sa musique. Elle soupçonnera Xavier, elle pensera qu'il est un vampire jusqu'au jour où elle apprendra qu'il fait partie d'un groupe de musiciens. Xavier et son ami éprouvent des problèmes avec leur amplificateur, et leur batteur qui s'est cassé le poignet. Antoine, l'ami de Sophie, propose aux musiciens d'apporter leur amplificateur chez son grand-père, car il répare n'importe quoi. De plus, il est inventeur. Le grand-père d'Antoine leur propose d'essayer ses nouveaux instruments de musique. Ce sera l'occasion pour Sophie et Antoine de mettre en valeur leurs talents musicaux. De cette façon, ils seront admis au sein du groupe de musiciens. Ils obtiendront une mention lors d'un concours. Sophie aura du mal à choisir entre l'amitié de Xavier, douze ans, et celle d'Antoine, qui a le même âge qu'elle. Celui-ci se fera une nouvelle amie, ce qui ne plaira pas à Sophie. Sophie connaîtra les joies du baladeur et effectuera plusieurs travaux chez des voisins pour s'en procurer un. Finalement, les jeunes arriveront à s'entendre, mais les parents se seront séparés entre temps. La morale de ce récit : après la pluie, le beau temps... Bref, il s'agit d'un livre traitant d'une situation actuelle : la famille reconstituée. Le sujet est bien traité, mais j'ai éprouvé une sensation de déjà vu à plusieurs reprises durant ma lecture.

Josée Lessard
Technicienne en documentation

Michèle Marineau
LA ROUTE DE CHLIFA
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1992, 245 pages.
7,95 $

Prendre la route de Chlifa, c'est faire une incursion dans le monde des émotions. Karim intrigue tout le monde à son arrivée dans une polyvalente. Chacun voudrait en savoir plus, et lui ne veut rien savoir. Un malheureux incident retiendra Karim à l'hôpital quelque temps et c'est à ce moment qu'il nous amène sur la route de Chlifa. Il refait cette route en quête de lui-même. On le suit avec beaucoup d'intérêt.

Karim a dix-sept ans et il aimait Nada. Celle-ci a été tuée lors d'un bombardement. Karim découvre alors Maha, la sœur de Nada. Maha est maintenant seule au monde avec son jeune frère Jad et elle veut absolument aller à Chlifa retrouver des gens qui l'aideront à prendre soin de ce dernier. Karim essaie d'abord de la dissuader, et finalement il décide de l'accompagner. La route n'est pas facile. Le pays est en guerre et Karim se laisse difficilement apprivoiser par Maha. L'amitié gagne du terrain mais, à la suite d'un malentendu entre eux, Karim s'isole pour quelques minutes et, à son retour, il retrouve Maha morte. Elle a été assassinée. Il se sent responsable et poursuit la route vers Chlifa pour Jad et pour Maha. C'est au bout de ce voyage refait durant son hospitalisation qu'il se pardonne et se réconcilie avec la vie.

Une seule ombre à ce très beau roman : le portrait des adolescents québécois au début de l'histoire est décevant. On n'y présente que des adolescents qui sont pour le moins laids. Était-ce nécessaire d'insister en ce sens pour faire ressortir la personnalité de Karim? Il y a tout de même des jeunes corrects qui fréquentent les polyvalentes. Malgré cela, c'est un livre que je conseille sans réserve à tous ceux et celles qui ont le goût d'un roman de grand souffle. Bonne route! Merci à Michèle Marineau.

Rachel Boisvert
Conseillère
CECM

Josiane Ménard
MON FRÈRE EST UN ZOUINF
Illustré par Marc Auger
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Un zouinf, ça ressemble à quoi? C'est le sort que Clara souhaite à son grand frère Yan, qui n'arrête pas de se moquer d'elle en ridiculisant toutes ses expériences. Eh bien, Clara qui rêve de devenir sorcière ne s'attendait sûrement pas à ce que son sou-

hait devienne réalité, le jour où elle a décidé de transformer son grand frère de quatorze ans en zouinf.

Quelle joie pour elle de le voir se transformer sous ses yeux, de le voir rapetisser, rapetisser, changer de couleurs, de voir pousser les poils... Toute cette transformation grâce à une simple formule magique!

Malheureusement, Clara ne connaît pas l'antidote qui redonnera une allure d'humain à son grand frère qui, espère-t-elle, se souviendra de la leçon.

Mais Clara n'est pas une méchante sorcière. C'est pourquoi elle va chercher de l'aide auprès d'Olga, la supersorcière professionnelle, à l'allure moderne, sans chapeau ni robe noire. En plus de lui fabriquer l'antidote dont elle a besoin, Olga lui propose de lui transmettre son enseignement. Pour Clara, c'est le plus grand bonheur jamais espéré.

Dans ce mini-roman, Josiane Ménard, une jeune auteure de seize ans, réussit à me faire sourire plusieurs fois. La relation entre Clara et son frère est très réaliste, et ce, tout en conservant la fantaisie du récit. J'ai bien aimé la réaction de Clara qui jubile de plaisir devant sa réussite, pas le moindre petit remords devant ce grand frère en larmes. Même qu'elle profite de la situation pour lui soutirer quelques faveurs avant de le sortir de ce pétrin. Le lecteur aurait presque envie de lui faire une petite morale ou de profiter intérieurement, lui aussi, de ce petit pouvoir sur un aîné.

Les illustrations viennent renforcer le texte en mettant en évidence des éléments humoristiques du récit, comme la dégringolade à dos de chien (p. 15) et le zouinf en larmes (p. 31).

Ce récit humoristique intéressera le jeune lecteur qui en est à ses débuts dans les lectures plus longues, autant par les illustrations et le rythme dynamique du récit que par le texte facile.

Sylvie Fournier
Animatrice en littérature de jeunesse

Nando Michaud
DRAMES DE CŒUR POUR UN 2 DE PIQUE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1992, 176 pages. [12-13 ans], 7,95 $

Que faire si vos parents se chicanent souvent et que vous désiriez qu'ils se réconcilient? Peut-être, comme Patrick, pouvez-vous leur suggérer de prendre des vacances en amoureux et de vous laisser chez des amis qui ont une fille de votre âge : Émilie. Là vous attendrait l'aventure car Émilie a plus d'un tour dans son sac, elle est dégourdie, elle n'est presque jamais prise au dépourvu. Le seul problème, c'est qu'elle aime un peu trop narguer quatre voyous. Ces derniers tendront un piège à Émilie et à Patrick, et tous auront bien du mal à s'en sortir. Ajoutez à cela la découverte de l'amour et une histoire de braconniers et vous avez tous les ingrédients d'une histoire réussie.

Ce roman pour adolescents est rempli d'humour et d'aventures. Le suspense y est présent du début à la fin. Sa seule faiblesse se situe au niveau de la vraisemblance. Patrick et Émilie sont prisonniers à l'intérieur d'une grotte. Ils décident de faire du feu en utilisant du lignite, des copeaux de bois franc sec (manche de pioche), du chanvre (bout de câble découpé en minuscules brindilles) et l'ampoule de leur lampe de poche. Il me semble que réussir à allumer un feu avec tout ceci relève de l'exploit.

Josée Lessard
Technicienne en documentation

Marie Page
LE GRATTE-MOTS
Éd. Héritage, coll. Échos, niveau II, 1992, 156 pages. 14 ans et plus, 9,95 $

Un groupe d'élèves d'une école secondaire décide de fonder un journal pouvant répondre aux attentes des jeunes tout en les questionnant : *Le Gratte-mots*. À travers les pages de ce journal, Isabelle, Francis, Laurent, Éric, Julie, Aurélia et quelques autres laisseront parler leur cœur et leurs passions. Des sujets comme le suicide, la solitude, la guerre, l'avenir, le divorce, le premier amour et bien d'autres se verront analysés, scrutés, discutés. Les lecteurs et les auteurs du journal n'y ménagent pas les mots. On explique, on se confesse, on accuse. Tous les moyens sont bons pour faire éclater la vérité.

C'est en fait ce qu'accomplit, fort bien, Marie Page : elle fait éclater la vérité. Au lieu de passer par quatre chemins pour arriver à son but, l'auteure parle franchement. Bien sûr, c'est à travers les journalistes du journal qu'elle s'exprime. C'est donc un point de vue des jeunes qu'on voit mais peint par une main d'adulte. Ainsi, elle donne les deux côtés de toutes les médailles qu'elle distribue. Finalement, la raison et le cœur l'emportent. Pas de jaloux.

Le Gratte-mots n'est pas un roman classique, étant vraiment bâti comme une suite de numéros du journal. Cependant, il demeure intéressant, voire captivant. Étant donné la diversité de ses textes, il est évident qu'une majorité peut s'en régaler. En revanche, on peut parfois avoir tendance à laisser tomber les parties qui nous touchent moins. Ce roman se veut une vision de la vie dans une école secondaire..., mais c'est plutôt un reflet, parfois drôle et parfois troublant, de notre société tout entière. Ne serait-ce que pour vous faire réfléchir sur la génération montante, lisez *Le Gratte-mots*!

Martin Pineault
Enseignant de français au secondaire

Francine Pelletier
LA SAISON DE L'EXIL
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 156 pages. [11 ans et plus], 7,95 $

Avec *La Saison de l'exil*, Francine Pelletier poursuit son cycle de romans de science-fiction ayant pour héroïne la débrouillarde Arialde Henke. Si les intrigues des premiers romans du cycle étaient quelque peu superficielles, Francine Pelletier frappe en plein dans le mille cette fois-ci. Loin de se limiter à mettre en place une mince intrigue policière, elle apporte aux personnages une dimension psychologique tout à fait appropriée, qui donne du relief à son roman policier, certes son mieux construit. D'ailleurs, elle est en voie de devenir une experte dans le genre.

Fort bien écrit, ce récit traite de thèmes très intéressants et complexes comme l'euthanasie ou le suicide, sans oublier le hockey qui est le noyau autour duquel gravite l'intrigue. L'auteure réussit à rendre plausible des tournois de hockey interplanétaires où les joueurs sont vêtus de scaphandre et chaussés de plomb. Elle crée un lien entre l'imaginaire et la réalité en introduisant dans son histoire l'organisation des Canadiens de Montréal.

La lecture de *La Saison de l'exil* m'a captivé. C'est un petit livre délicat, tendre, touchant, intrigant. Vivement, sans aucune réserve, c'est une œuvre à conseiller.

Simon Dupuis
Enseignant

Pierre Pigeon
J'AURAI VOTRE PEAU, SALES BRISEURS DE RÊVES!
Illustré par Micheline Dionne
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition, 1992, 80 pages.
11 à 14 ans, 7,95 $

Lorsque sa sœur se fait voler sa voiture neuve pour laquelle elle a fait de nombreux sacrifices, Dominic lui promet d'avoir la peau «à ces sales briseurs de rêves!». Il ne reste plus à Dominic qu'à convaincre son coéquipier au base-ball, Patrice Laforge (Pat, pour les intimes) de se joindre à lui pour l'aider à tenir sa promesse. C'est sous la supervision de Patrice, qui réussit tout ce qu'il entreprend, que sera élaboré le plan qui doit permettre aux deux détectives en herbe de surprendre le ou les voleurs sur le fait.

Armés jusqu'aux dents en appareil photo, en jumelles, en téléobjectif et en télescope, Dominic et Patrice, installés sur une passerelle, observeront les allées et venues des voitures et de leurs occupants sur le stationnement d'un centre commercial. Bien informés des habitudes (qui n'en sont pas) des voleurs, ils devront tout de même consacrer de longues journées d'été avant de «coincer» sur photos les malfaiteurs.

Présenté dans une série appelée PSM (policier, suspense, mystère) que l'on destine «à ceux et à celles qui adorent les enquêtes, l'action, les rebondissements, les faits étranges», ce roman ne s'y rattache que par l'aspect «enquête», les autres y étant absents. Le roman devient parfois prétexte à la présentation d'un dossier d'informations sur le vol de voitures, intéressant mais qui s'insère laborieusement dans la trame narrative. Cela mis à part, les différents éléments de l'intrigue s'enchaînent bien et font progresser l'histoire à un rythme qui gardera le lecteur attentif. Un petit défaut m'a cependant agacé : la facilité avec laquelle parfois on règle certains problèmes. Comme les divers appareils d'observation nécessaires pour l'enquête qui sont tous (exception faite de l'appareil photo) des cadeaux de la sœur de Dominic, qui pourtant devait faire de nombreux sacrifices, ainsi que les informations obtenues auprès de l'enquêteur. Dans ces deux passages, l'auteur tente de justifier ses choix mais sans réussir toutefois à convaincre.

Danny Belleau
Libraire

Pierre Pigeon
CAMBRIOLAGE AU LAC BLANC
Illustré par Mario Giguère
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Pierre Pigeon
LE COLOSSE DU LAC BLANC
Illustré par Mario Giguère
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Dans chacun de ces deux mini-romans, Pierre Pigeon entraîne le lecteur dans une aventure qui met en vedette de jeunes personnages qui se font, pour quelques heures, superenquêteurs, et qui réussissent à déjouer les plans de malfaiteurs.

Dans *Cambriolage au Lac Blanc*, Guillaume Gagnon apprend à Manuelle, sa «collègue de travail», qu'un cambriolage se prépare : celui du dépanneur de Mme Gadbois. Après lui avoir fourni quelques explications concernant cette affaire, Manuelle quitte Guillaume pour mener sa propre enquête et ainsi combler les nombreuses lacunes de l'histoire de ce dernier. Et ce qu'elle découvre pourrait intéresser Guillaume mais il n'adhère pas aux hypothèses de Manuelle et ne veut pas la voir mêler à l'enquête. Pourtant, les hypothèses de Manuelle s'avéreront exactes.

Exactes, elles le seront au point d'entraîner l'histoire dans un cul-de-sac. J'ai été déçu par la fin en queue de poisson de ce roman que, jusque-là, je trouvais intéressant. J'ai trouvé malheureux ce choix de l'auteur d'annoncer dans les hypothèses de Manuelle le dénouement de l'aventure et de clore par ce genre de phrase assommoir : «Vous savez déjà ce qui se passera car j'ai tout deviné.»

Dans *Le colosse du Lac Blanc*, l'arrivée d'un jeune homme dans le village, qui travaille à la cantine et qui se fait passer pour quelqu'un qu'il n'est pas, intrigue Guillaume Gagnon. En faisant sa petite enquête se précisera son idée qu'il y a quelque chose d'anormal dans le comportement de cet inconnu. Il aura tôt fait de percer le secret de ce colosse d'environ seize ans : il prépare un coup. Un vol, peut-être? Peu importe, Guillaume fera comprendre à l'inconnu qu'il n'a pas sa place au village.

Les deux histoires sont rondement menées et les intrigues cohérentes – mise à part cette fin en queue de poisson dont j'ai parlé plus haut; la langue est animée et imagée quoique parfois excessive, certaines précisions voulant faire effet étant de trop. Pourrait-on reprocher à l'auteur la trop grande perspicacité des jeunes personnages qui deviennent enquêteurs et qui rapidement résolvent une énigme? J'ai eu ce réflexe à la suite d'une première lecture mais, finalement, tout se tient, l'auteur ayant su éviter les facilités grossières.

Somme toute, deux courtes histoires intéressantes, adaptées au groupe d'âge visé par la collection mais tout de même assez conventionnelles, qui n'ennuieront pas mais qui n'impressionneront pas outre mesure. Pour terminer, j'aimerais préciser que je n'ai pas trouvé les illustrations particulièrement intéressantes, puisqu'elles sont tout à fait dépourvues d'expression.

Danny Belleau
Libraire

Pierre Pigeon
POUVOIR SURNATUREL
Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1991, 61 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Maxime Maisonneuve voit arriver dans sa classe de sixième année une nouvelle élève, Myriam, dont les yeux sont d'une couleur mauve «purement surnaturelle» – que Maxime est seul à voir. Quand un véritable rayon lumineux émane des yeux de Myriam, Maxime se retrouve dans son propre avenir, alors qu'il a vingt-six ans et enseigne à cette même école.

Il retrouve Myriam, et lui apprend qu'il fait des crises d'amnésie depuis quatre ans, pendant lesquelles il croit arriver tout droit de la sixième année. Puis Maxime revient à son présent; il prend alors la décision de retourner un jour enseigner dans cette même école.

Roman bâclé que celui-ci; Pierre Pigeon semble croire que l'étiquette «Histoires insolites» de la sous-collection qu'il inaugure autorise l'auteur à bâtir un récit dénué de cohérence, en empilant les éléments arbitraires les uns sur les autres. Pourquoi Maxime à vingt-six ans a-t-il fait une cinquantaine de crises d'amnésie identiques, où il croit arriver tout droit du même moment

de la sixième année? Il n'a voyagé dans son avenir qu'une seule fois. Si Myriam à onze ans se rend compte simplement à son expression que Maxime est le troisième (qui sont les deux autres?) à voir la vraie couleur de ses yeux, comment peut-elle à vingt-six ans croire avoir tout inventé? Et, contrairement à ce qu'ils en disent, le pouvoir surnaturel appartient à Myriam, pas à Maxime : c'est le rayon mauve qui semble le précipiter dans son avenir, et non pas un talent à lui.

Je suppose que les 7-10 ans ne relèveront pas ces incohérences; mais ce n'est pas une excuse, parce qu'on a un public complaisant, pour lui servir n'importe quoi.

Yves Meynard
Informaticien

Raymond Plante
LES DENTS DE LA POULE
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior, 1992, 124 pages.
10-12 ans, 7,95 $

Une poule avec des dents? Impossible, répondrez-vous. Avec son humour habituel, Raymond Plante nous entraîne à la suite de Renaud à la recherche de l'introuvable.

Renaud rêve de jouer de l'harmonica au sein du petit ensemble musical dirigé par le coloré général Sanfaçon. Ce dernier acquiesce tout en émettant une condition : Renaud sera accepté le jour où les poules auront des dents et, ce jour-là, le général promet de manger son énorme moustache.

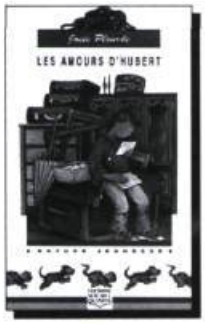
Et voilà Renaud sillonnant les routes avoisinantes de Saint-Noyau demandant à chacun où trouver une poule aussi rare. Ses nombreuses recherches lui permettent de découvrir Perrine LA POULE qui, en plus d'avoir des dents, parle également. Tous les sceptiques, ceux qui croyaient Renaud un peu dérangé, veulent voir, toucher, examiner cette rareté. De multiples aventures en vue pour Renaud et sa poule.

De courtes phrases. Une écriture dynamique. On peut en revanche déplorer le côté caricatural des adultes et leur absence, ainsi que quelques références qui échapperont sans doute aux jeunes lecteurs. Il est dommage que l'ensemble s'identifie principalement à un monde d'adultes.

L'histoire saura plaire aux jeunes particulièrement à cause de la personnalité de la poule, de ses espièglerie et de ses aventures. En somme, une leçon de détermination qui nous démontre bien que lorsqu'on veut on peut et que rien n'est impossible à qui le veut vraiment. Un livre pour ceux qui aiment les situations loufoques et quelque peu magiques.

France Vinet
Bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal

Josée Plourde
LES AMOURS D'HUBERT
Illustré par Doris Barrette
Éd. Michel Quintin, coll. Nature Jeunesse, 1992, 96 pages.
8 à 12 ans, 7,95 $



Qui a dit que les gens heureux n'avaient pas d'histoire? Josée Plourde vient de prouver le contraire en écrivant un livre sur le bonheur. Hubert est un enfant comblé, entouré d'une famille qui l'aime et d'amis sympathiques. Il se passionne pour la photo et deviendra photographe invité au Tour de l'Île, grand événement pour les cyclistes de Montréal. Dans cette tournée se sauvera un petit chien qui deviendra l'ami fidèle de sa grand-mère. Fin de l'histoire. Pas de quoi écrire un livre, me direz-vous. En fait, c'est la fraîcheur de l'intrigue qui fait le charme du texte. On pénètre dans l'intimité d'une famille ordinaire, sans drame, sans divorce, peut-être le genre de famille qui avait été un peu délaissée par les écrivains d'ici et d'ailleurs. Les personnages sont réalistes ou fantaisistes, comme ce chat qui passe ses commentaires.

Seule ombre au tableau, le style de Josée Plourde. L'écriture manque de texture, le tout ressemble plus à un scénario qu'à un roman. Mais l'histoire se lit quand même très bien et les illustrations de Doris Barrette apportent une note joyeuse à l'ensemble. L'âge suggéré par l'éditeur regroupe un large éventail de niveaux de lecture, ce qui n'est pas mauvais puisque le sujet peut intéresser de bons lecteurs. Quant au vocabulaire, il est assez simple pour ne pas rebuter un lecteur moins habile.

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont
Ville de Montréal

Brigitte Rivet
LE MYSTÈRE DE LA TUQUE
Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Brigitte Rivet
LE VŒU D'ÉLODIE
Illustré par Marc Auger
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1992, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 $

Brigitte Rivet est une jeune auteure prolifique. Elle a fait publier six romans chez Coïncidence/Jeunesse, tous sont parus dans la collection «Mini-roman». Ses deux récents titres, ici analysés, sont des demi-succès.

Le mystère de la tuque met en scène Vickie, héroïne et narratrice, qui adore observer les gens. Elle scrute les allées et venues de son nouveau voisin qui porte constamment une tuque à pompon, même en juin. Mystère sous le chapeau! La stratégique espionne met tout en œuvre pour faire la connaissance de Sonia, la fille de l'homme à la tuque. La jeune enquêteuse n'a pas la vie facile. Sa mère, détective professionnelle, ne lui apporte aucun support pour résoudre l'énigme. En plus, Sonia parle espagnol, très peu le français. Les conversations sont limitées, les informations ne coulent pas. Heureusement, Vickie reçoit une invitation des voisins pour célébrer l'anniversaire de Sonia. Vickie y fera toute une découverte... mais il faut «garder cette affaire "top-secrète"». (p. 59)

Dans un tout autre genre, *Le vœu d'Élodie* aborde le thème des relations familiales. Dès le début, le ton est donné : «Des frères et des sœurs, tout ce que ça apporte, ce sont des problèmes et de la bagarre! Et je parle en tant que personne expérimentée.» (p. 9) Élodie s'adresse au père Noël pour résoudre ses problèmes avec Audrey et Thierry, respectivement sa concombre de sœur à l'humeur de cornichon et son concombre de frère mariné au vinaigre. Son vœu : devenir une fille unique. À Noël, la cadette Élodie reçoit une boule magique. Bien sûr, la magie peut parfois avoir un petit goût amer! *Le vœu d'Élodie* est une marinade qui manque d'ingrédients épicés. D'une fadeur!...

De ces lectures, nous pouvons dégager des points communs. Les histoires sont narrées à la première personne par deux filles. Les intrigues reposent sur le fantastique. L'auteure abuse des parenthèses pour préciser des éléments qui ne l'exigent pour-

tant pas. Fêtes et anniversaires semblent être des moments privilégiés pour stimuler les actions. Les deux textes manquent de prouesses littéraires. Aussi, les charpentes des récits semblent très minces. Enfin, les illustrations sont navrantes, totalement dépourvues de ruses créatrices.

Il m'est difficile de comprendre la motivation des auteurs et des éditeurs d'offrir des récits sans surprise sur des thèmes souvent traités en littérature de jeunesse. C'est désolant! Quant à reprendre des sujets maintes fois exploités, il faudrait au moins proposer un traitement qui convainque de sa nécessité. Brigitte Rivet a écrit deux mini-romans banals et prévisibles.

En somme, rien de très consistant.

Daniel Legault
Bibliothécaire
UQAM

Danielle Rochette
LE CODE PERDU
Éd. CERRDOC, coll. Pour de vrai, 1992, 132 pages.

Imaginez dans un avenir relativement rapproché (l'an 2095) un monde où l'on aurait oublié totalement les règles du code de la route et où circuler tout bonnement sur le trottoir serait devenu une entreprise périlleuse. C'est le point de départ du *Code perdu* de Danielle Rochette.

Quoique invraisemblable, l'idée peut paraître intéressante à bien y penser. En effet, le tout petit doit se sentir bien désemparé face à tant de panneaux de signalisation qu'il ne peut guère interpréter. De cet angle, *Le code perdu* traduit bien le désarroi de l'enfant qui brave pour les premières fois la jungle de la rue.

Que le récit soit peu vraisemblable, je veux bien. D'ailleurs, son ton s'apparente quelque peu à celui du conte, ce qui confère à l'auteure une liberté accrue. Mais que celle-ci pousse la fantaisie jusqu'à vouloir tout expliquer logiquement et historiquement, j'aime moins. Oh! Je n'ai rien contre l'idée de vouloir justifier une situation décrite dans un roman – quoi de plus légitime et souhaitable? C'est plutôt la manière de le faire dans *Le code perdu* qui me déplaît. La rédaction d'un roman demande plus qu'une dose importante d'imagination, elle requiert de la cohérence, de la crédibilité dans ce que l'on décrit comme univers fictif. *Le code perdu* de Danielle Rochette a au moins ceci de bon : il souligne le mérite de nos meilleurs écrivains en nous montrant, à nous lecteurs, qu'un bon livre ne s'écrit pas tout seul, qu'il demande beaucoup de travail et qu'il se démarque de la médiocrité à mesure qu'il s'éloigne de la facilité.

Le code perdu est un livre facile. Afin de rendre plausible son intrigue, Danielle Rochette a créé un monde où, pour aider cette bonne vieille planète Terre, on a non seulement cessé d'imprimer des livres, mais on a brûlé presque tous ceux qui existaient. Tout est conservé maintenant sur disquettes informatiques : c'est propre, économique, et écologique. Mais, petit problème qui arrange bien l'auteure du roman, le contenu de la disquette «code de la route» s'est malencontreusement effacé au début du XXIe siècle. En quatre générations, on en est venu à prendre les feux de signalisation pour des décorations de Noël. Voilà une belle marque de confiance dans la mémoire des humains. Il est à se demander si ces derniers, en revanche, se souviendront bien longtemps de ce roman de Danielle Rochette... Qu'on me permette d'en douter fortement.

Simon Dupuis
Enseignant

Louise-Michelle Sauriol
LA SIRÈNE DES MERS DE GLACE
Illustré par Georgetta Pusztaï
Éd. Héritage, coll. Libellule, 1992, 64 pages.
[8 ans et plus], 5,95 $

Juin, le printemps arrive dans l'Arctique. Yaani sort en pleine nuit pêcher sur la glace pour sa chienne Anouk. Attiré par un phoque venu respirer à la surface, il s'aventure un peu trop loin sur la banquise. Soudain, c'est la débâcle et Yaani est emporté par les flots. Une histoire extraordinaire commence pour l'enfant. Protégé par une étoile magique, il explore le fond de l'océan. Il rencontre Sedna, la déesse-sirène inuit qui lui fait constater combien les hommes détériorent la mer. Après s'être acquitté de la tâche de nettoyer le jardin, il affronte le morse Kiliutak. Sedna le renvoie à la surface en le félicitant de sa force et de son courage. De retour chez les siens, une belle surprise l'attend.

L'intrigue est bien soutenue. À chaque moment, on se demande si Yaani réussira à s'en tirer. Les illustrations ajoutent à l'intention dramatique. Une seule image (celle des pieuvres) détonne : personnellement, je pense qu'elle aurait gagné à être plus réaliste.

En suivant l'histoire de Yaani, on découvre plusieurs aspects de la vie des Inuit : le soleil de minuit, la vie du chasseur, les différents mythes qui entourent les animaux et la nature. Aussi, quelques mots inuit sont expliqués au bas des pages.

Un beau conte pour initier les plus jeunes lecteurs aux croyances des gens du Grand Nord et à leurs rapports avec le monde.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

Michel Savage
COLOMB D'OUTRE-TOMBE
Éd. Héritage, coll. Échos, 1992, 200 pages.
16 ans et plus, 12,95 $

Samek est professeure de réputation mondiale en archéologie – à vingt-trois ans! Elle possède une intuition irréprochable (pratique pour trouver l'introuvable et faire démarrer l'intrigue) et le pouvoir d'appeler *Tshishemanitu* à son secours (pour se sortir de situations désespérées). Quant à Boulet, ex-joueur de hockey, il est assez fort pour faire cracher ses organes internes à un requin, rien qu'en le serrant entre ses bras.

Autour d'eux bourdonne tout un essaim de méchants, au choix laids, gros, efféminés, malpropres. Seul le personnage de Miah, passeur de drogue honorable, semble ambigu; mais le lecteur apprend au chapitre suivant que Miah a abandonné le trafic : maintenant, il pêche, «c'est aussi lucratif que la drogue». Pablo Escobar vous le dira...

Michel Savage a construit son roman sur une base historique intéressante, soit, mais celle-ci n'occupe au mieux que quinze pour cent du livre. Le reste est constitué de péripéties dont beaucoup flairent le remplissage, où Samek et Boulet vont de Charybde en Scylla pour ensuite s'en sortir par des pirouettes. Sans les pouvoirs de Samek, l'intrigue s'écroulerait illico.

Le style est acceptable, mais Savage n'arrive pas à maintenir un niveau de langue consistant dans les dialogues, et ses descriptions de phénomènes naturels versent immanquablement dans la grandiloquence. Outre l'intérêt historique, l'épisode fantastique où les restes de Colomb procurent à Samek une vision du passé (d'où le titre) est peut-être le seul aspect agréable que je pourrais mentionner.

L'âge recommandé me semble trop élevé. Un enfant de treize ou quatorze ans aimant lire n'aura aucun problème – de compréhension, en tout cas – avec *Colomb d'Outre-tombe*.

Yves Meynard
Informaticien

Danielle Simard
LA REVANCHE DU DRAGON
Illustré par Georgetta Pusztaï
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1992, 126 pages.
10 à 12 ans, 7,95 $

Luc a hâte que le jeu vidéo Robotruc 5 soit disponible. Un jour, il se lève avec l'impression que c'est la journée tant attendue où il l'aura, son jeu. Mais, au lieu de cela, il assiste à un événement étrange. Antoine (son vendeur préféré) lui remet une autre cassette de jeu en lui faisant promettre de ne pas l'utiliser et de ne parler de ceci à personne. Le lendemain, Luc retourne au magasin avec son ami Chen, mais le magasin est fermé. Le surlendemain, il y retourne avec son père, ce n'est toujours pas ouvert. Luc s'ennuie et décide d'utiliser le jeu. Mal lui en pris, puisque, chaque fois qu'il perd, des écailles de dragon lui poussent sur le corps. Réussira-t-il à tuer le dragon ou se retrouvera-t-il couvert d'écailles de la tête aux pieds? Luc retrouvera-t-il Antoine? Recevra-t-il Robotruc 5? C'est ce que vous saurez si vous lisez cet excellent roman. Je trouve que le suspense est soutenu du début à la fin, que les illustrations sont très réussies et que c'est un sujet qui intéressera les amateurs de jeux vidéo.

Josée Lessard
Technicienne en documentation

Carole Tremblay
LA NUIT DE L'HALLOWEEN
Illustré par Dominique Jolin
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 94 pages.
8 à 12 ans, 7,95 $

L'Halloween est un sujet inépuisable, comme Noël, peut-être parce que chacun s'y prépare avec enthousiasme et qu'il n'y a plus de différence entre adultes et enfants. Carole Tremblay a, elle aussi, succombé au charme de l'Halloween, mais ce qui semblait être au départ une histoire de bons et de méchants devient une leçon de tolérance.

Mlle Duhaime, l'institutrice de Mimi, a organisé une nuit spéciale pour l'Halloween. Toute la classe a rendez-vous à l'école et chacun doit apporter son costume et son sac de couchage. Au cours de cette soirée, Mimi, Carla et Miguel découvriront un va-et-vient bien étrange dans la cave de l'école.

Écrite avec humour et fantaisie, cette histoire donnera aux enfants une vision sensible de l'analphabétisme et de l'itinérance. Le suspense est bien mené, la peur s'installe et on se demande quel sombre vilain attend les enfants derrière le système de ventilation. Le rythme est bon et devrait plaire à des jeunes lecteurs de neuf ou dix ans. Mais le charme particulier de ce roman est l'habilité de l'auteure à donner une leçon d'humilité sans que cela paraisse. Quoi de mieux que d'apprendre en s'amusant?

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont
Ville de Montréal

RECUEILS ET COLLECTIFS

Jacques Bédard, Denis Martineau, Carole Parenteau et Jean-Yves de Grandpré
SEULS AU MONDE. NOUVELLES
Illustré par Réjane Daigle
CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1992, 90 pages.
À partir de 12 ans.

Dans ce recueil, on retrouve trois nouvelles primées à un concours de création littéraire. Dans *Un moment d'imprudence*, un jeune frôle la mort par noyade à la suite d'une fausse manœuvre avec le tracteur familial. Toute l'action se déroule dans une courte période de temps, ce qui donne beaucoup de rythme à la lecture. Cependant, la réaction du personnage principal après le sauvetage ne m'apparaît pas très convaincante.

L'envolée raconte les relations amoureuses entre un jeune homme et deux jeunes femmes. Alors qu'il travaille à Tadoussac pour l'été, un homme rencontre un couple de jeunes femmes. Il sera très attiré par l'une d'elles mais comprendra, plus tard, qu'il est plutôt amoureux de l'autre. Le récit de cet imbroglio amoureux est d'une lecture pénible. Les longues et mièvres descriptions des émotions ennuieront terriblement la moyenne des lecteurs. Enfin, la finale, bien que surprenante, est insignifiante à mon avis.

Blanc-bec est l'histoire d'un jeune harfang qui quitte son habitat (le Québec) pour le pays des aigles à tête blanche (les États-Unis). Il ira même jusqu'à se transformer en aigle. Un vieux pommier lui fait comprendre son erreur et permet au harfang de retrouver sa vraie nature. Ce conte m'a semblé écrit uniquement pour passer aux enfants un message sur la langue. L'écriture et le récit font, quant à eux, un mélange bien ordinaire.

Philippe Lavigueur
Technicien en documentation

Oxy-Jeunes
FAUDRAIT PAS QUE LA TERRE DEVIENNE PLATE...
Textes, photos et illustrations
présentés par des jeunes de 12 à 18 ans
Éd. Fides, 1992,
116 pages.
14,95 $

Antoine de Saint-Exupéry a déjà écrit que les grandes personnes ne voient pas la vie du bon œil, que seuls les enfants reconnaissent les vraies choses et que très peu d'adultes se souviennent d'avoir été jeunes. Voici donc un recueil de textes écrits par des jeunes... pour eux. Ils parlent de leur avenir, de celui de la terre. Ils en parlent en se servant de la poésie, de la photographie, en illustrant leurs pensées, en écrivant des nouvelles, des contes. Ils passent par divers moyens, mais tous ces messages viennent du même endroit : du cœur! On peut y lire des faits vécus (du moins qui semblent l'être), des passions, des rêves, des réalités ou des fictions. Bien entendu, tout y est franchement dit, sans détours inutiles. La vraie vie vue par des jeunes, quoi de plus véridique!

Tous les textes étant très personnels, il y en a qui ne touchent pas vraiment le lecteur. Cependant, chaque ligne vaut la peine d'être lue et certaines relues. Avoir une vision de l'avenir par la population de l'avenir, quoi de plus rassurant... ou inquiétant. Car, tout ce qui est dit n'est pas rose. Autant on peut sourire ou s'amuser avec certains textes, autant on peut réfléchir ou même avoir la larme à l'œil avec d'autres. L'écriture de certains jeunes pourrait par ailleurs faire pâlir quelques-uns de nos auteurs populaires. On pourrait dire la même chose des dessinateurs et des photographes en herbe qu'on y retrouve. Voilà, somme toute, un fort beau recueil de textes qui montre bien que la nouvelle génération contient de très bons éléments.

Martin Pineault
Enseignant de français au secondaire

Collectif, dirigé par Reynald Cantin
LE LAC DISPARU
Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1992, 135 pages.
[à partir de 10 ans], 7,95 $

Pour un enseignant, il est malheureusement plus facile de faire les manchettes des quotidiens de la province si l'on soumet en dictée un texte inapproprié comme la lettre posthume de Marc Lépine, que si l'on s'appelle Reynald Cantin et qu'on relève